

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Bade et la Forêt-Noire

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

De Triberg à Schaffhouse

[urn:nbn:de:bsz:31-244674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-244674)

De Triberg à Elzach.

(V. la Route 14 pour la description de la route de Triberg à Elzach.)

De Triberg à Schaffhouse.

Pour aller de Triberg à Schaffhouse, il faut redescendre à l'auberge zur Kreuzbrücke, et monter à droite dans la direction de l'est. La contrée perd son caractère alpestre. Au delà de *Nussbach*, on monte à *Sommerau*, situé à 1000 mètres environ., et d'où l'on descend à

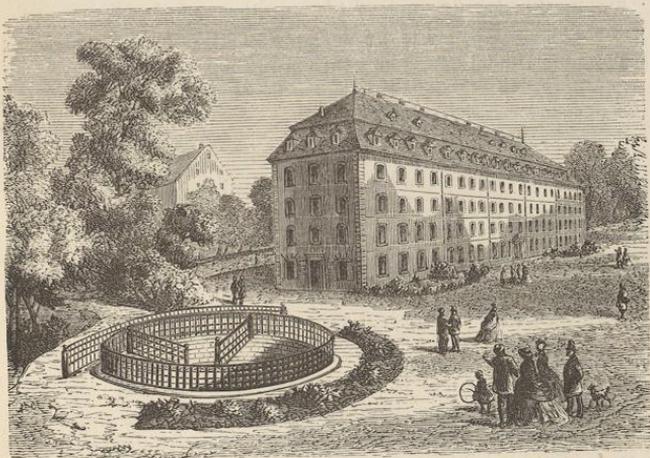
1 4/10 mil. **Sanct-Georgen**, auberge et maison de poste isolée, mais peu éloignée de la ville du même nom (1424 hab.), qui possédait jadis une abbaye célèbre, transférée ensuite à Villingen. C'est dans les environs de ce village que prend sa source la *Brigach*, l'un des deux ruisseaux dont la réunion à *Donaueschingen* forme le Danube (Donau); l'autre nommé la *Brege*, descend de la colline de *Hausebene* et arrose *Vöhrenbach*, *Braunlingen* et *Hüfingen*. Le plateau devient de plus en plus aride et triste, de *Sanct-Georgen* — par *Peterzell*, *Stockburg* (ruines d'un ancien château) et *Mönchweiler* (à g., sur la route de *Schramberg*) — à

1 8/10 mil. **Villingen** (hôtel: *Post* ou *Blume, Lilie, Hecht*), chef-lieu de canton, ville de 4169 habitants, située à 716 mètres d'altitude, sur la *Brigach*. Elle existait déjà au IX^e siècle. En 1119, elle fut entourée de murailles qui lui permirent de se défendre contre les Suédois et les Wurtembergeois, dans la guerre de Trente ans, et contre le maréchal Tallard, dans la guerre de la Succession d'Espagne. En 1744, elle se rendit aux Français, que commandait le maréchal de Belle-Isle. Jusqu'en 1802, elle a appartenu à l'Autriche. Cédée ensuite à Modène, puis au Wurtemberg, elle appartient au duché de Bade depuis 1806. — L'église Saint-Jean, rebâtie au XIII^e siècle par le comte Henri de Fürstemberg à la suite d'un

incendie (belle chaire sculptée, du XIV^e ou XV^e siècle), a conservé quelques parties de l'église fort ancienne; la tour Saint-Michel est du XV^e siècle. L'église de la vieille ville (15 min.) est moderne, mais elle a conservé une tour du XI^e siècle.

On peut aller de Villingen à Rottweil, 2 7/10 mil.

La route descend la vallée de la Brigach, dans la direction



Source du Danube, au château du prince de Fürstenberg, à Donaueschingen.

du sud, jusqu'à *Marbach*; là elle se bifurque. Le bras qui continue de se diriger au sud passe par *Kirchdorf* et *Klengen*, et gagne *Donaueschingen*, soit par *Grünigen* et *Aufen*, dans la vallée de la *Brigach*, soit par un plateau accidenté; l'autre, qui se dirige d'abord à l'est, passe à

1 3/10 mil. *Dürrheim*, village près duquel se trouve la *Ludwigssaline* (bains d'eaux minérales), qui produit chaque année 218 000 quintaux.

1 1/10 mil. **Donaueschingen** (hôt. : *Schütze, Post, Traube*), chef-lieu de canton, ville de 2866 habitants, résidence du prince de Fürstenberg, située à 698 mètres, sur un plateau nu et sans horizon. La Brigach, qui descend de la colline de Saint-Georges, et la Brege, qui vient des environs de Furtwangen, y mêlent leurs eaux à celles d'une source jaillissante de terre, dans le jardin du château, au fond d'un bassin destiné à la recevoir, et elles y prennent le nom de Donau (Danube), qu'elles ne doivent plus quitter qu'à la mer Noire, après avoir arrosé tour à tour, sur une étendue de 400 milles, avec une vitesse moyenne de 2 mètres par seconde, le Wurtemberg, la Bavière, l'Autriche, la Hongrie et la Turquie d'Europe¹.

Le château du prince de Fürstenberg a 66 fenêtres de façade : c'est tout ce que l'on en peut dire ; mais on y entre par un péristyle grec très-étonné de s'y voir, dit M. H. Durand dans son *Danube allemand*. On peut y visiter des collections de médailles et d'estampes, et une belle bibliothèque. Les jardins offrent d'agréables promenades.

Au milieu de l'un des bassins, on voit un groupe représentant le *Danube* (une femme : Donau est du féminin en allemand), la *Brigach* et la *Brege*, par Xavier Reich ; sur une autre petite île où conduit un pont, se trouve un buste de Lessing ; enfin, près du joli village d'Allmendshofen, une *colonnie* rappelle la mémoire du prince défunt, Carl Egon. — A l'extrémité sud-est des jardins, se trouve le *bain princier*, contenant 10 cabinets de bains, avec un bassin pour la natation (bain chaud, 15 kr. ; bain froid, 6 kr.).

¹ Un dicton populaire considère la Brigach et la Brege comme les deux sources du Danube :

Brigach und Brege
Bringen die Donau zu weg.

« La Brigach et la Brege mettent le Danube en marche. »

On peut, de Donaueschingen, faire une intéressante excursion à (1 h. 30 min. à pied, par Allmendshofen et Ried; 1 h. en voiture, par Hüfingen et Pfohren) **Neidingen**, ancienne résidence carlovingienne, où mourut Charles le Gros (888). Le couvent, fondé en 1276 et transformé d'abord en une pension d'aveugles, puis en une maison de refuge pour les enfants pauvres, fut incendié en 1850. La *Grufstkirche* (église de la sépulture) a été reconstruite dans le style antique, par l'architecte Diebold.

De Donaueschingen à Constance, V. ci-dessous; — à Freiburg, R. 9.

4/10 mil. Hüfingen (R. 9).

Au delà de Hüfingen, près de *Behla*, on remarque à gauche, sur une hauteur, le village de *Fürstenberg* (350 hab.), qui a donné son nom à la principauté aujourd'hui médiatisée de la famille de Fürstenberg. On traverse ensuite *Riedbahringeren*.

1 6/10 mil. **Blumberg**, village de 600 habitants, situé à 705 mètres d'altitude.

Après avoir franchi le ruisseau l'Aitrach, on gravit le **Randen**, la ramification la plus orientale du Jura, qui rattache la chaîne dont elle fait partie à la Forêt-Noire et à l'Alpe du Wurtemberg. Du point culminant du passage (838 mèt.), marqué par une croix de bois, on découvre un beau panorama sur les montagnes de la Forêt-Noire, le grand-duché de Bade, le lac de Constance et les Alpes. A gauche, trois montagnes singulières, semblables à des volcans éteints, attirent les regards des voyageurs. On les appelle Hohenstoffeln, Hohenkrähen et Hohentwiel.

7/10 mil. *Neuhaus*, auberge et douane badoise.—On quitte le territoire du grand-duché pour entrer en Suisse (C. de Schaffhouse).

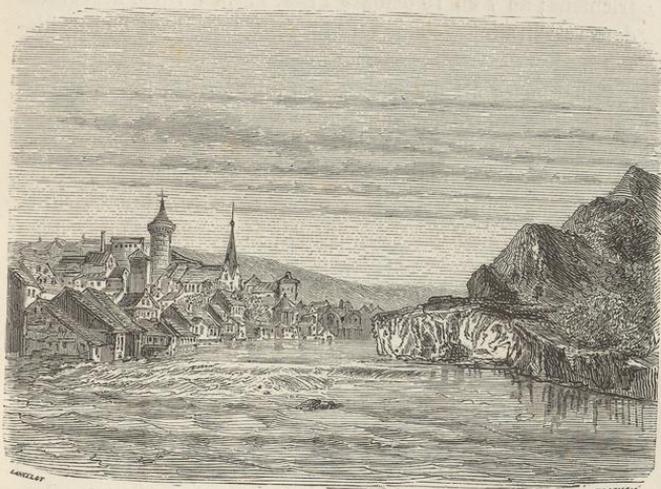
De *Bargen* (Ober et Unter), 350 habitants, villages situés au pied méridional du Randen, on descend, par une

charmante vallée, d'abord à *Mærishausen*, 1000 habitants, 558 mètres, puis à (2 mil.) Schaffhouse.

Schaffhouse, allemand *Schaffhausen* — (hôtels : le *Falcon* (Falket), la *Couronne* (Krone), *Løwe*, *Hôtel et pension Schweizerhof*, près de la chute du Rhin (V. ci-dessous); *Hôtel Bellevue*, à côté du précédent. En face, sur la rive gauche, bons hôtels à *Lauffen* (*Schloss-Lauffen*) et à *Dachsen* (*Witzig*); *Hirsch*, à *Feuerthalen*, en face de Schaffhouse; *Schiff*, au débarcadère des bateaux) — chef-lieu du district et du canton de ce nom, est une ville de 8711 habitants réformés, située sur la rive droite du Rhin, à 392 mètres au-dessus de la mer, dans la vallée du Durach ou Tannerbach. Ses murailles, percées de six portes, sont flanquées de distance en distance de hautes et vieilles tours qui, de loin, lui donnent un aspect pittoresque. Bien qu'elle ne mérite pas une longue visite, cette ville offre cependant un assez grand intérêt au voyageur. Aucune autre, ni dans la Suisse ni même dans toute l'Allemagne, excepté peut-être Nuremberg, n'a mieux conservé la physionomie et le caractère qu'elle avait au moyen âge. Quelques-unes de ses maisons, si remarquables par leur architecture, leurs tourelles qui avancent au milieu de leurs façades, leurs noms, et leurs sculptures, sont encore entièrement couvertes à l'extérieur de peintures à fresque. Depuis quelques années, on a commencé à élargir ses rues, jadis trop étroites, et à remplacer ses fortifications par des jardins.

Dès le viii^e siècle, il s'établit, dans le lieu qu'occupe aujourd'hui Schaffhouse, diverses habitations de bateliers, et des hangars (*Schiff-hausen*, maisons de bateaux), pour servir de dépôt aux marchandises dont la chute du Rhin nécessitait le débarquement. Peu à peu ce hameau devint un bourg. Vers le milieu du xi^e siècle, Eberhard, comte de Nullenburg, fonda dans le voisinage un vaste couvent auquel il donna des revenus considérables, avec le nom de

l'abbaye de Tous-les-Saints. L'abbé de ce couvent obtint la souveraineté de Schaffhouse et des terres voisines. Alors le bourg devint une ville qui s'accrut rapidement, fut entourée de murs et de fossés dans le XIII^e siècle, et qui, déclarée à cette époque ville impériale, obtint des privilèges considérables. En 1330, l'empereur Louis de Bavière l'engagea à l'Autriche; mais les habitants, profitant de la



Schaffhouse.

proscription du duc Frédéric, recouvrèrent leurs anciens droits en payant la somme pour laquelle elle avait été engagée. Déjà, en 1411, elle avait adopté la constitution qui a subsisté jusqu'en 1798. L'alliance qu'elle contracta, en 1454, avec Zurich, Berne, Lucerne, Zug, Schwyz et Glaris, assura sa liberté. Elle aida les Suisses dans plusieurs de leurs guerres, et fut reçue en 1501, comme douzième canton, dans la Confédération helvétique. Son territoire pro-

vient principalement des achats qu'elle a faits à la noblesse du voisinage. En 1529 elle adopta la Réforme, ce qui éloigna d'elle un grand nombre de nobles et de seigneurs. Les anabaptistes excitèrent quelques troubles dans ses murs durant le XVI^e et le XVII^e siècle; les piétistes ainsi que d'autres sectaires s'y introduisirent pendant le XVIII^e siècle. De 1798 à 1800 elle fut occupée tour à tour par les Français et les Autrichiens; du 7 au 10 octobre 1799, l'armée russe la traversa dans sa retraite. — Tels sont les faits principaux de son histoire.

Schaffhouse est une ville peu industrielle et peu commerçante; on y trouve cependant des maisons de commission considérables, des fabriques de limes, de savon, de chandelles, de tuyaux de fontaine en terre cuite, des tanneries, des filatures, deux imprimeries, une lithographie, des brasseries; et les chemins de fer qui y aboutissent y répandent une certaine animation.

« A Schaffhouse, nous ne vîmes rien de rare, » écrivait Montaigne, en 1580, à son passage dans cette ville. Cette observation de Montaigne est encore vraie aujourd'hui. — On peut visiter toutefois parmi les *édifices publics* et les *institutions* de Schaffhouse : — l'église de l'ancienne abbaye de Tous-les-Saints (*Allerheiligen*), fondée en 1052, achevée en 1101, mais fort mal restaurée en 1753, maintenant la cathédrale. On y voyait, avant la Réformation, une figure colossale appelée le Grand Bon Dieu, et visitée par de nombreux pèlerins. La chaire, isolée, ressemble à une petite tour. La grosse cloche, fondue en 1486, porte cette inscription : *Vivos voco, mortuos plango, fulgura frango*, qui a inspiré à Schiller un admirable poème. Près de cette église est un cloître gothique qui renferme les monuments funéraires des principaux magistrats et des familles patriciennes; — l'église paroissiale de *Saint-Jean*, bâtie en 1120, mais tellement agrandie depuis, qu'elle est devenue la plus grande église de la

Suisse; — l'*hôtel de ville*, où l'on voit une salle ornée de boiseries curieuses; — le *fort Unnoth* (*ohne Noth*, sans nécessité, car on le construisit pour procurer du pain aux pauvres) et non Munnoth comme on l'appelle vulgairement, qui ne fut pas terminé avant l'an 1564. Ses murs ont 6 mètres d'épaisseur, et ses voûtes sont à l'épreuve de la bombe; du haut de la tour où l'on ne regrettera pas d'être monté on découvre un beau point de vue (50 cent. de pourboire); — la *bibliothèque*



Tanneries de Schaffhouse.

que de la ville (20 000 vol.), qui contient la riche collection de livres amassés par le célèbre historien suisse Jean Müller (né à Schaffhouse en 1752, et mort à Cassel en 1809); — la *bibliothèque ministérielle*, qui possède de précieux manuscrits et incunables, et un modèle de l'ancien pont du Rhin, que l'on regardait autrefois comme l'un des chefs-d'œuvre du fameux architecte appenzellois Grubenmann; ce pont, d'une seule arche, et long de 111 mètres, fut brûlé, le

13 avril 1799, par le général français Oudinot, les Autrichiens étant alors maîtres de la rive opposée ; — le gymnase ; la salle des concerts ; les écoles des filles et des garçons ; l'hôpital ; la maison des orphelins, etc. ; la bibliothèque des pasteurs ; la collection d'objets d'art de M. Bernhard Keller ; l'herbier de l'Allemagne et de la Suisse, de M. J. C. Laffon ; la collection oryctognostique, de MM. Stierlin et Stockar ; les collections d'insectes et de fossiles de M. Seiler, etc.

« Parmi les essais tentés à la fin du xv^e siècle et au commencement du xvi^e, dit M. Viollet-le-Duc dans son *Dictionnaire raisonné d'architecture*, t. II, p. 220, pour mettre la défense des places de guerre au niveau de l'attaque, nous devons citer en première ligne la belle forteresse de Schaffhouse, véritable boulevard qui présente tout un ensemble d'ouvrages fort remarquables pour l'époque et parfaitement complets encore aujourd'hui.... Nous n'avons rien conservé en France de cette époque qui soit aussi habilement combiné. »

Les environs de Schaffhouse offrent un assez grand nombre de promenades et d'excursions. Nous signalerons surtout le pont du Rhin ; l'*Unnoth* ; la place du Tir ; le jardin de *Fäsenlaub*, près duquel on a érigé, en 1851, un monument surmonté du buste de Jean Müller ; la *Hohenstuh* ; le *Mühlenthal* et les petites cascades du Mühlbach, etc. ; — mais la *chute du Rhin* et le *Hoh-Randen* sont deux excursions plus éloignées qui demandent des indications spéciales.

De Schaffhouse à la chute du Rhin.

La chute du Rhin *doit* être vue sous tous ses aspects, de la rive gauche, de la rive droite et du milieu du fleuve. Nous indiquons ci-dessous les divers chemins qui y conduisent, et nous donnons en outre les renseignements nécessaires pour la traversée du Rhin.